

Annale 2014 – Hétérogénéité et différenciation pédagogique

➤ Corrigé de l'exposé

• Travail préalable

1. Analyser le sujet

- Thème : l'hétérogénéité et la différenciation pédagogique.
- Trois questions sont posées. La première consiste à cerner ces deux termes. Elle est subdivisée en deux sous-questions : l'une consistant à affiner ce qu'on entend par hétérogénéité, l'autre à développer ce qui relève d'une « bonne pratique » de la différenciation en lien avec la définition précédente de l'hétérogénéité. La seconde question vise à revenir sur le concept d'hétérogénéité et sur ces conséquences sur les apprentissages. La troisième question est une question d'ouverture sur le travail en équipe.
- Deux textes assez longs et denses.
Le premier est centré sur la différenciation et convie de nombreux concepts et notions, souvent de façon implicite. Il est très complet et de haut niveau et l'enjeu pour vous sera de démontrer que vous l'avez bien compris en le traduisant avec vos propres mots et en trouvant quelques-unes des références théoriques sur lesquelles les auteurs s'appuient. Il est surtout utile pour répondre à la question 1. Le second fait états de résultats de la recherche en éducation et sert avant tout à répondre à la question 2.
- Au bilan, ce sujet est lourd et très riche et s'appuie sur des textes longs et qui nécessitent une analyse approfondie et de cerner les référents théoriques implicites.

2. Analyser le dossier en lien avec les questions posées

Texte 1

Début du texte : le contexte → à utiliser pour la question 1

- On ne peut nier les différences
- De ce fait on
- Perrenoud rappelle que c'est une pratique courant à l'école élémentaire Les enseignant pratiquant de fait la différenciation. Les enseignants ne sont pas aveugles aux différences. Mais il leur faut le faire de façon rationnelle et contrôlée.
- Ce n'est pas l'acte de différencier qu'il faut questionner mais la manière de pratiquer cette différenciation et de parvenir à le faire de façon rationnelle.

Puis, le postulat fondateur : → à utiliser pour la question 1

- il n'y a pas deux apprenants qui apprennent de la même manière.
- La pédagogie différenciée doit se centrer sur l'élève et tenir compte de différentes variables d'apprentissage : vitesse de progression, moments

propices aux apprentissages, techniques, procédures, d'apprentissage, intérêts et sens donnés aux apprentissages d'où motivation à apprendre.

La suite du texte est structurée autour de grandes question qui découlent les unes des autres : **→ à utiliser pour la question 1**

Mais quelles différences prendre en compte et comment les prendre en compte ?	Enfin, comment différencier ? Comment se traduisent ces prises en compte ?	Au final, quel modèle de société en découle ?
Si on considère ces différences comme des manques, des écarts à la norme définie, on aborde la différenciation de manière mécanique « en termes de remédiations au sens de remèdes, de soutien ».	Le diagnostic a priori (ou la gestion technocratique des différences). Clairement c'est la solution que ne défend pas Meirieu (« impasse pédagogique ») : soit l'enseignant rationalise artificiellement, soit il se noie à vouloir prendre en compte tous les paramètres.	Modèle pédagogique rejeté par les auteurs (« détection scientifique des différences entre individus pour prévoir, planifier et exclure », « tentation totalitaire », « une école où des savants connaîtraient [...] définis pour eux. ». Risque que les spécialistes décident pour les enfants et soient des prescripteurs de bonnes pratiques.
Si on considère ces différences comme le fruit de parcours personnels variés, de fonctionnement familiaux plus ou moins proches des attendus et de l'implicite de l'école alors on développe « un traitement des différences (...) pluriculturel, (une) diversité des médiations et des médiateurs, (l') implication de l'élève dans l'évaluation (l'enfant doit pouvoir se saisir des normes scolaires qui ne sont pas nécessairement celles du milieu familial), (la) valorisation de l'expérience personnelle, (l') absence de jugements de valeur... ».	L'inventivité régulée (ou la tension « invention/régulation ») : solution préconisée. L'enseignant tient compte de la dimension subjective et personnelle de l'apprentissage et dès lors conçoit une richesse de dispositifs ajustables, adaptables, une ambiance de travail sereine, bienveillante (et à ce titre repense le statut de l'erreur) et innove pédagogiquement en se servant de sa culture pédagogique et didactique. Bref, pas de moyens stéréotypés mais le bon sens et l'imagination de l'enseignant.	Modèle de société dont l'idéal est l'émancipation individuelle. Astolfi rappelle que c'était le projet des initiateurs de la pédagogie différenciée : varier les activités mais les proposer à tous, atteindre les mêmes objectifs mais par des voies différentes. Diversifier et s'adapter tout en pariant en l'éducabilité et l'intelligence de chacun.

Remarque

Ce texte fait référence explicite à la théorie de la reproduction : « l'école définit à travers ses normes une culture parente de celle développée dans les classes dominantes de la société ». (voir info +, fiche 11).

Texte 2

1^{er} paragraphe : définir et caractériser l'hétérogénéité :

Hétérogénéité = concept récent lié aux évolutions de la scolarisation :

- Conséquence de la massification et du développement de l'école unique sans filières sélectives.
- Conséquence des évolutions de public, plus variés, plus divers au point de vue social, économique et culturel, d'où certains élèves moins réceptifs aux normes et valeurs scolaires.

Liste des dimensions que recouvre l'hétérogénéité : « niveau d'acquisition, capacités cognitives, comportement scolaire, milieu social »

→ à utiliser pour la question 1

2^{ème} et 3^{ème} paragraphes : répondre à la question : quelles sont les conséquences de cette hétérogénéité sur les apprentissages. → à utiliser pour la question 2

- Etude comparatives PISA : des chercheurs se sont penchés sur la question de la « relation entre le degré global d'hétérogénéité des systèmes éducatifs et les performances des élèves » et pour cela ont déterminé un « indicateur de différenciation des systèmes » qui tient compte « de l'importance du redoublement en primaire, la brièveté du tronc commun et l'ampleur de la ségrégation scolaire entre les établissements ». un indicateur élevé traduit une politique éducative « homogène ». Bilan : « Les pays dont les systèmes cultivent la différenciation ont des élèves moins performants que les autres, sans pour autant dégager une élite scolaire importante ». plus les systèmes scolaires maintiennent un niveau élevé d'hétérogénéité moins les inégalités sociales de réussite entre élèves sont importantes ». Donc « l'hétérogénéité globale du système éducatif ne nuit pas au niveau moyen des élèves et elle permet de plus de réduire l'impact de l'origine sociale sur les acquisitions scolaires. »

Remarque

Le terme différenciation est employé ici dans un sens différent de celui de la différenciation pédagogique ce qui peut induire en erreur.

L'école remplit de fait deux missions complémentaires :

- offrir à tous l'opportunité de maîtriser des savoirs, savoir-faire nécessaires au futur citoyen = fonction d'intégration dévolue à une école dite de base ;
- répartir les futurs travailleurs sur l'éventail des fonctions disponibles = fonction de différenciation dévolue à une école dite de spécialisation.

Voir PASS Foucher, *Système éducatif*.

- Étude des pays pratiquant les classes de niveaux : globalement les études pointent le « faible effet de la constitution de classes homogènes sur les acquisitions des élèves » mais il faut nuancer selon le niveau de l'élève. L'homogénéisation des classes profite aux bons élèves et nuit aux élèves de niveau plus faible. Maintenir des classes hétérogènes permet aux élèves « en difficulté de mieux progresser sans que les élèves les plus avancés soient réellement pénalisés ». C'est donc le moyen le plus juste et équitable. Dans le primaire français les classes sont constituées selon ce principe et les études n'ont « pu mettre en évidence un effet significatif du degré d'hétérogénéité de la classe sur les progressions des élèves ».

- Etude sur les pays pratiquant les groupes de niveau : aucun bénéfice.

Conclusion

- Les études en science de l'éducation montrent que la constitution de classes hétérogène est plutôt une bonne solution alors que les enseignants s'en plaignent souvent. → à utiliser pour la question 2
- Les auteurs mettent en avant un problème de représentations initiales des enseignants et rappellent que ce modèle a fonctionné dans les classes uniques sans générer de souci particulier.
- La diversité des élèves est un fait, on ne pourra aller contre. Il faut donc développer la « capacité à l'accepter et à la gérer au quotidien » par la logique des cycles et par la pratique de la différenciation pédagogique. → à utiliser pour la question 1

3. Remobiliser ses connaissances pour clarifier les notions et compléter le propos

« Brainstorming » des concepts, notions et connaissances pouvant être exploités :

Fiche de référence : fiche 13

- L'école et ses finalités, pourquoi l'école et la famille sont intimement liées dans la socialisation (fiche 3, partie 2) → à utiliser pour la question 3
- Des éléments sur le partenariat école-famille (notamment d'autres manières d'informer les parents du travail en classe que de leur faire assurer le suivi des devoirs : travail autour du livret scolaire, du carnet de liaison, des réunions – voir fiche 11- ; éléments sur les influences familiales sur la réussite scolaire : voir Info +, fiche 11...) → à utiliser éventuellement pour la question 2 (risques), la question 3 ; en conclusion ou à garder en mémoire pour l'entretien.
- Références sociologiques (à réinvestir selon vos propres connaissances : théories de la reproduction - voir info + fiche 11 : Influences familiales sur la réussite scolaire -, sens de l'école et rapport au savoir - voir info + fiche 12 : La motivation et le sens des apprentissages...) → à utiliser éventuellement pour la question 2 (risques) ou à garder en mémoire pour l'entretien.
- Notion de co-éducation (fiche 11, info +) → à utiliser pour la question 3 ou la conclusion
- Clarification sur les processus d'apprentissage (fiche 12) : qu'est-ce qu'apprendre ?; les différentes étapes (acquisition, aisance, rétention, transfert, application → à utiliser pour la question 2
- Rôle d'étayage de l'adulte (voir Foucher, Concours Professeur des écoles - Épreuve écrite de Français) → à utiliser pour la question 2
- Observations personnelles liées à vos stages (que demandait l'enseignant de la classe en termes de travail à la maison ? Distinguer en fonction du niveau de classe observée). → à utiliser pour la question 1
- Les APC (voir Info +, fiche 12) → à utiliser pour la question 3

4. Structurer les axes de réponse

Question 1

Elle est subdivisée en deux sous-questions liées l'une à l'autre. On ne peut donc que procéder en y répondant successivement et dans l'ordre proposé. Le principe de partir des textes et d'abonder par vos connaissances personnelles fonctionnera très bien. Cette question est longue et prendra autant de temps que les deux suivantes.

Question 2

Le texte de référence à utiliser est le premier. Vous pouvez vous contenter d'en traduire à votre manière les idées puis d'apporter quelques compléments.

Question 3.

Aucun élément de réponse à la question 3 n'est apporté par les textes. Il faut donc construire par vous-même la réponse. La question tourne autour du travail en équipe en lien avec la différenciation pédagogique. Vous devez trouver des arguments qui étayent l'idée que le travail en équipe renforce l'efficacité de la différenciation. Il suffit de trouver quelques exemples concrets de pratiques pour illustrer et étayer le propos sans pour autant chercher l'exhaustivité. Vous pourrez ainsi vous servir de la réponse à cette question pour ajuster votre temps d'exposé en développant plus ou moins selon le temps qu'il vous restera.

• Exposé du candidat

Introduction

Chaque élève est singulier, différent de ses camarades. Les spécialistes et les praticiens sont tous d'accord sur ce constat de départ : ils pointent l'hétérogénéité des élèves. Mais que recoupe exactement ce terme ? À cette hétérogénéité de fait, il convient d'apporter des réponses adaptées. La différenciation pédagogique est une pédagogie qui réfute le mythe du pareil pour tous et au même moment et qui met en évidence la complexité de l'acte d'apprentissage et la diversité des individus face aux processus d'apprentissage. Elle se veut une réponse à l'hétérogénéité. Mais à quelles conditions ? L'objet de ce dossier est justement de clarifier ce que sous-tendent le concept d'hétérogénéité et de différenciation pédagogique.

Il m'est demandé en première sous-question si on peut réduire le concept d'hétérogénéité à une inégalité de « niveaux » scolaires. Après avoir rapidement clarifié ce que recoupe ce concept notamment en me servant des deux textes proposés, je pourrai répondre à cette question. En lien direct avec cette réponse je pourrai alors aborder les conséquences en termes de différenciation pédagogique à mettre en œuvre. Je m'appuierai sur le premier texte qui promeut une pratique de la différenciation garante du progrès et de l'épanouissement de chacun. Une fois ces deux concepts clarifiés, l'étude du premier texte permettra d'apporter les éléments de réponse à la seconde question : l'hétérogénéité est-elle un frein ou une richesse pour les apprentissages ? Enfin, je proposerai quelques éléments permettant de démontrer le bien-fondé du travail en équipe pour assurer pour une bonne gestion de l'hétérogénéité des élèves.

[Réponse à la première question]

[Pour répondre à la première sous-question, reprenez les éléments des deux textes et complétez par la première partie de la fiche 13 que vous pouvez quasiment reprendre tel quelle.]

[L'exploitation des informations issues des textes]

Le concept d'hétérogénéité se réduit-il à une inégalité de « niveaux » scolaires ?

En préambule, le second texte précise que l'hétérogénéité est un concept récent lié aux évolutions de la scolarisation. L'hétérogénéité est la conséquence de deux phénomènes :

- Conséquence de la massification et du développement de l'école unique sans filières sélectives.

- Conséquence des évolutions de public, plus variés, plus divers au point de vue social, économique et culturel, d'où certains élèves moins réceptifs aux normes et valeurs scolaires.

Le second texte le précise qu'en France on ne pratique pas, au primaire, de classe de niveau.

De ce fait, les enfants d'une même classe ne maîtrisent pas de la même façon les savoirs et savoir-faire. Ils ont, pour chaque compétence, des niveaux différents. Il y a donc effectivement des différences de niveau. Tout praticien le constate et cela lui pose parfois problème. Mais on ne peut se limiter à cette variable éducative. L'hétérogénéité est la conséquence de la diversité des élèves et il est évident qu'on ne peut pas cantonner la diversité à la seule inégalité de « niveaux » scolaires. Le second texte liste ainsi les différentes dimensions que recouvre l'hétérogénéité : « niveau d'acquisition, capacités cognitives, comportement scolaire, milieu social ». En rappelant le postulat fondateur de la différenciation pédagogique, « il n'y a pas deux apprenants qui apprennent de la même manière », le premier texte envisage lui aussi différentes variables d'apprentissage. Je vais les reprendre dans un ordre différent et les expliciter rapidement.

[Les approfondissements empruntés à la fiche 13]

Tous les enfants n'ont pas la même vitesse de progression, n'apprennent pas au même rythme, ou de la même façon. Les travaux de la psychologie cognitive le démontrent. Les procédures d'apprentissage sont différentes. Je pourrai donner comme exemple le codage de l'information qui peut se faire de façon auditive, visuelle ou kinesthésique. L'auditif, par exemple, évoquera oralement ce qu'il veut mémoriser et resituera ces informations avec plus d'aisance à l'oral qu'à l'écrit. Le kinesthésique a besoin de manipuler. Le texte 2 précise qu'il n'y a pas deux apprenants qui utilisent les mêmes techniques d'étude, qui résolvent les problèmes exactement de la même manière. Il suffit d'observer des élèves en train de résoudre une situation-problème en mathématiques, par exemple, pour s'en rendre compte.

Tous les enfants n'ont pas la même volonté de réussite et le même rapport au savoir et à l'école, les études microsociologiques le démontrent avec force. Leurs coutumes familiales ne leur donnent pas les mêmes armes pour comprendre ce qu'est l'école et comment elle fonctionne. De ce fait l'intérêt et sens donnés aux apprentissages fluctuent de même que la motivation à apprendre.

[Transition : conclure partiellement et amener la seconde sous-question]

On constate donc que les paramètres expliquant l'hétérogénéité sont multiples et complexes. tout élève étant une personne à part entière avec son histoire, son vécu affectif. Et, finalement, logiquement, les élèves ont des besoins différents. Ignorer cet état de fait c'est renoncer à modifier les choses. On ne peut donc concevoir une pédagogie standardisée à l'ensemble des élèves tout simplement parce que leurs besoins sont différents. J'en viens à la seconde partie de la question.

[Pour répondre à la deuxième sous-question, même logique : se servir du texte 1 puis compléter par la seconde partie de la fiche 13 que vous pouvez quasiment reprendre tel quelle.]

[L'exploitation des informations issues des textes]

Que cela implique-t-il pour la différenciation pédagogique à mettre en œuvre ?

Perrenoud, dans le premier texte, rappelle que les enseignants n'ont jamais été aveugles aux différences, que la différenciation est une pratique habituelle et courante à l'école élémentaire Les enseignants y recourent de fait et depuis longtemps. Mais il leur faut le faire de façon rationnelle et contrôlée.

Néanmoins, le second texte met en garde contre une gestion qualifiée de technocratique des différences. Si on considère ces différences comme des manques, des écarts à la norme définie, on aborde la différenciation de manière mécanique « en termes de remédiations au sens de remèdes, de soutien ». Et dès lors, l'enseignant se trouve selon Meirieu dans une « impasse pédagogique » : soit il rationalise artificiellement, soit il se noie à vouloir prendre en compte. Ce modèle pédagogique est rejeté par les auteurs. Il s'agit pour eux d'une « détection scientifique des différences entre individus pour prévoir, planifier et exclure », d'une « tentation totalitaire », de la promotion d'« une école où des savants connaîtraient [...] définis pour eux. ». Le risque est que les spécialistes décident pour les enfants et soient des prescripteurs de bonnes pratiques.

A cette approche de la différenciation, ils préfèrent une approche plus en adéquation avec ce que promouvaient les initiateurs de la pédagogie différenciée. Si on considère ces différences comme le fruit de parcours personnels variés, de fonctionnement familiaux plus ou moins proches des attendus et de l'implicite de l'école alors on est à même de développer, je cite, « un traitement des différences (...) pluriculturel, (une) diversité des médiations et des médiateurs, (l') implication de l'élève dans l'évaluation (l'enfant doit pouvoir se saisir des normes scolaires qui ne sont pas nécessairement celles du milieu familial), (la) valorisation de l'expérience personnelle, (l') absence de jugements de valeur... ». L'inventivité régulée (ou la tension « invention/régulation ») est la solution préconisée. L'enseignant tient compte de la dimension subjective et personnelle de l'apprentissage et dès lors conçoit une richesse de dispositifs ajustables, adaptables, une ambiance de travail sereine, bienveillante (et à ce titre repense le statut de l'erreur) et innove pédagogiquement en se servant de sa culture pédagogique et didactique. Bref, il ne standardise pas de moyens stéréotypés mais fait jouer son bon sens et son imagination. Cela contribue à développer un modèle de société dont l'idéal est l'émancipation individuelle. L'idée force est de diversifier et s'adapter tout en pariant en l'éducabilité et l'intelligence de chacun.

[Les approfondissements empruntés à la fiche 13]

Dans cette logique je peux à grand traits définir quelques caractéristiques de la différenciation :

- Une volonté : que chaque élève puisse progresser à partir de ses propres compétences. La différenciation promeut une prise en compte des particularités de chacun et la mise en place d'activités individualisées s'inspirant des préconisations des programmes 2002 : « Il n'y a pas de traitement global des obstacles à la réussite scolaire : chaque cas est particulier et relève d'une analyse, d'un traitement spécifique sur la longue durée. »
- Un principe de base : atteindre les mêmes objectifs pédagogiques. Le terme « différenciation » ne veut en aucun cas signifier qu'il s'agit de différencier les objectifs. Au contraire, différencier c'est permettre à tous les élèves d'atteindre les mêmes objectifs par des itinéraires d'apprentissage différents. Ceci est bien rappelé dans le premier texte.
- Une nécessité : reconnaître les différences, les respecter et s'y adapter. Différencier c'est aborder la notion d'hétérogénéité en terme de réponses pédagogiques à développer pour que chacun puisse progresser en fonction de ses acquis réels (et non présumés), à sa vitesse et selon ses procédures mentales, bref selon ses besoins. Il faut identifier les difficultés et les différences et les prendre en considération.

- Un travail de fond : il faut donner sens aux apprentissages et favoriser l'autonomie. De nombreux élèves ne comprennent pas le sens du travail scolaire. Différencier c'est vouloir redynamiser le désir d'apprendre. En objectivant et explicitant les intentions, en personnalisant les tâches on agit sur les leviers des rapports à l'école et au savoir pour, finalement, contribuer à l'autonomie de l'apprenant.

[Réponse à la deuxième question]

L'hétérogénéité est-elle un frein ou une richesse pour les apprentissages ?

[L'exploitation des informations issues du second texte]

Pour répondre à cette question, je vais prendre appui sur le texte 2 qui aborde cette question selon le point de vue des chercheurs. Ainsi je vais résumer les conclusions des études menées sur l'impact de l'hétérogénéité en termes de réussite scolaire.

Les 2^{ème} et 3^{ème} paragraphes du texte de Monsieur Suchaud apportent en effet des éléments de réponse à la question : quelles sont les conséquences de cette hétérogénéité sur les apprentissages.

À partir d'étude comparatives PISA, des chercheurs se sont penchés sur la question de la « relation entre le degré global d'hétérogénéité des systèmes éducatifs et les performances des élèves » et pour cela ont déterminé un « indicateur de différenciation des systèmes » qui tient compte « de l'importance du redoublement en primaire, la brièveté du tronc commun et l'ampleur de la ségrégation scolaire entre les établissements ». J'ai compris qu'un indicateur élevé traduit une politique éducative « homogène » et vice-versa. Au bilan, je cite l'article : « Les pays dont les systèmes cultivent la différenciation ont des élèves moins performants que les autres, sans pour autant dégager une élite scolaire importante ». « Plus les systèmes scolaires maintiennent un niveau élevé d'hétérogénéité moins les inégalités sociales de réussite entre élèves sont importantes ». Donc « l'hétérogénéité globale du système éducatif ne nuit pas au niveau moyen des élèves et elle permet de plus de réduire l'impact de l'origine sociale sur les acquisitions scolaires. »

[N'hésitez pas à clarifier certains points pour démontrer votre degré de maîtrise.]

Il faut pointer que le terme de différenciation employé dans le texte ne renvoie pas, ici, à la différenciation pédagogique mais au moment au processus par lequel l'école permet aux jeunes de se singulariser de se démarquer les uns des autres en vue de leur orientation future et de leur spécialisation.

[Après cette mise au point, retour au texte]

Des études ont été menées dans des pays pratiquant les classes de niveaux. Globalement, elles pointent le « faible effet de la constitution de classes homogènes sur les acquisitions des élèves » mais il faut nuancer selon le niveau de l'élève. L'homogénéisation des classes profite aux bons élèves et nuit aux élèves de niveau plus faible. Maintenir des classes hétérogènes permet aux élèves « en difficulté de mieux progresser sans que les élèves les plus avancés soient réellement pénalisés ». C'est donc le moyen le plus juste et équitable pour faire progresser tous les élèves. Dans le primaire français les classes sont constituées selon ce principe et les études n'ont « pu mettre en évidence un effet significatif du degré d'hétérogénéité de la classe sur les progressions des élèves ».

Enfin, les études sur les pays pratiquant les groupes de niveau ne font apparaître aucun bénéfice de cette pratique.

En conclusion, les études en science de l'éducation montrent que la constitution de classes hétérogène est plutôt une bonne solution alors que les enseignants s'en plaignent souvent.

[Et enfin, pour finir, quelques remarques et apports personnels]

J'ajoute que l'hétérogénéité peut être une richesse pour les élèves. Les pédagogies dites actives misent sur les débats, confrontations entre élèves qui n'ont pas les mêmes points de vue, représentations. C'est le principe du conflit socio-cognitif. De même, en mathématiques par exemple, les élèves ne développent pas les mêmes procédures de résolution d'un problème. On peut ainsi leur faire comparer leurs différentes procédures pour voir laquelle est la plus fiable, économe en temps et ainsi les amener vers les procédures expertes. Enfin, le brassage des cultures, de point de vue ne peut qu'enrichir chaque élève.

[Réponse à la troisième question]

En quoi la mise en œuvre d'un travail d'équipe est-elle importante pour une bonne gestion de l'hétérogénéité des élèves ? Je ne vais pas traiter de façon exhaustive cette question mais démontrer à travers quelques exemples choisis l'importance d'un travail en équipe.

Le premier texte met en exergue la capacité à accepter la différence et à la gérer au quotidien par la pratique de la différenciation pédagogique et par la logique des cycles. Tous les enseignants d'un cycle sont concernés par ce que les élèves apprennent au cours du cycle et doivent travailler en synergie notamment en échangeant lors des conseils de cycle centrés sur les élèves. Lors de ces conseils se posent la question du devenir des élèves dans chacun des cycles et celle de la programmation et de la répartition des apprentissages au sein du cycle. L'existence des conseils notamment de cycle est intimement liée à l'idée selon laquelle l'enseignant ne peut pas travailler seul, au principe d'un travail en équipe autour d'un projet pédagogique.

Travailler en équipe permet tout d'abord d'échanger sur ses pratiques, de s'enrichir du point de vue des collègues et vice-versa. Ainsi, par exemple si un enseignant est confronté à un élève en difficultés et ne parvient pas à y remédier totalement, il peut envisager une rencontre avec les parents, la recherche de solutions en équipe au sein du conseil de cycle, et mettre en œuvre des aides individualisées s'inspirant de pratiques de collègues. De même, l'équipe peut s'élargir aux membres du RASED qui peuvent faire passer des tests, des entretiens, et proposer des actions pédagogiques à mettre en place par l'enseignant ou même la prise en charge individualisée de l'élève.

Le travail en équipe peut aboutir au décroisement qui est une modalité pédagogique de prise en compte de l'hétérogénéité des élèves qui rejoint la pédagogie différenciée. Des élèves de différentes classes se regroupent et se répartissent soit suivant les activités retenues (ateliers), soit en fonction des disciplines ou compétences travaillées en groupes de besoins dans le cadre d'une pédagogie différenciée. Le regroupement des élèves se fait en fonction des activités et l'organisation par classe n'est pas conservée. Le décroisement donc est un outil de travail nécessitant une logistique, une planification et une coordination particulières, dans le cadre d'un véritable travail en équipe autour d'un projet dont les objectifs sont communs et en conformité avec le projet d'école.

Conclusion

En conclusion, les études en science de l'éducation montrent que la constitution de classes hétérogènes est plutôt une bonne solution pédagogique alors que les enseignants s'en plaignent souvent.

La différenciation pédagogique est clairement et explicitement préconisée par l'institution comme recours face à l'hétérogénéité. Mais elle a suscité beaucoup d'espoirs et provoqué parfois des déceptions

Peut-être ces réactions sont-elles dues à des représentations erronées que pointe le premier texte qui rappelle que ce modèle a fonctionné dans les classes uniques des décennies sans générer de souci particulier. Les enseignants doivent bien être au clair avec ces concepts.

L'un de ses promoteurs les plus connus, Philippe Meirieu, grand défenseur de cette pédagogie et repris par le premier texte, explique qu'il y a toujours eu deux orientations en pédagogie différenciée. La conception mécaniste laisse croire qu'en évaluant de façon diagnostique les élèves (leurs représentations, stratégies...) l'enseignant peut en déduire et imposer quel dispositif pédagogique mettre en œuvre pour chacun. La proposition est séduisante, mais plus adaptée aux conditions de travail des précepteurs qu'à celles des enseignants dont les classes sont chargées. Une conception plus systémique part de l'idée que l'élève doit devenir acteur de ses apprentissages. Ce sont les apprentissages qui sont nécessairement différenciés. Le but est de faire devenir l'élève son propre pilote du processus de différenciation. La classe devient alors un espace offrant des possibilités de choix, de négociation et de valorisation de l'autonomie.

➤ **Entretien**

Nous vous proposons un entretien fictif possible entre les membres du jury et le(la) candidat(e). Il est bien entendu que dans le cadre du concours d'autres directions pourraient être choisies et que le contenu de l'exposé ainsi que des réponses lors de l'entretien détermine largement l'enchaînement des questions.

• **Questions susceptibles d'être posées par le jury et éléments de réponse**

Vous dites en conclusion que la différenciation pédagogique provoque parfois des déceptions. Qu'entendez-vous par là ?

J'ai pu lire que les enseignants du terrain émettent parfois certaines réserves. Sans remettre en cause les fondements et les principes de la différenciation, ils arguent que cette pédagogie est très coûteuse en temps et en moyens. Ils craignent de s'investir massivement dans une pédagogie à la mode qui relève de l'utopie. Enfin ils peuvent être aussi très déçus des résultats obtenus jugés décevants par rapport aux énormes efforts pédagogiques consentis pour mettre en place la différenciation. L'enseignant peut alors estimer que le jeu n'en vaut pas la chandelle.

J'avais lu un texte de Perrenoud qui indiquait que les enseignants étaient face à un dilemme. D'un côté, ils se rendent compte de la validité des théories de la reproduction et du déterminisme social et, écrasés par ces constats, ils développent ce que l'auteur qualifie un « pessimisme conservateur » en revenant à des pédagogies « traditionnelles ». De l'autre, ils ne peuvent accepter ce fait et les inégalités et redoublent alors d'efforts pour renforcer la différenciation et développent un « optimisme novateur ». Perrenoud dit qu'en fait, souvent les enseignants oscillent entre ces deux positions.

Qu'est-ce que la théorie de la reproduction à laquelle vous faites référence dans votre réponse et dans votre exposé ?

Voir fiche 11, Info + Influences familiales sur la réussite scolaire. Voir aussi l'entretien du sujet 1

Est-il fait référence à cette théorie dans le corpus ?

Oui, dans le texte 1 lorsque Françoise Campanale dit que l'école est définie à travers des normes et une culture parente de celle développée dans les classes dominantes de la société elle fait référence implicitement à la théorie de la reproduction.

Et lorsqu'elle mentionne des différences interprétées comme des retards de développement, des lacunes dans les apprentissages de la prime enfance, des défauts dans la formation de la personnalité, des manques à quel cadre de référence sociologique fait-elle référence ?

Aux théories du handicap socio-culturel dites aussi de la dé-privation. Il y aurait des déficiences, des manques du milieu familial. L'échec serait imputable à ces carences éducatives, ces manques culturels ou linguistiques du milieu de vie de l'enfant. Les enfants pâtiraient des déficiences du milieu familial. Ils seraient privés dans le cadre familial des éléments permettant de bien apprendre et l'école serait là pour contrecarrer, compenser ces manques.

En fait, la théorie de la reproduction propose un autre cadre d'analyse des inégalités de résultats scolaires que les théories de la privation. Et les auteurs du texte vont plus dans ce sens. **Voir aussi l'entretien du sujet 1**

Voyez-vous en quoi les travaux des sociologues de la reproduction ont naturellement fait évoluer les conceptions pédagogiques ?

Ne pas prendre en compte les inégalités à l'école c'est les maintenir. Bourdieu stigmatisait une école indifférente aux différences. En ne tenant pas compte des inégalités culturelles l'école favorise les favorisés et défavorise les défavorisés selon Bourdieu. En ignorant les différences l'école avalise les inégalités sociales et les transforme en inégalités de réussite scolaire comme nous venons de le voir. L'école se doit donc de ne pas être indifférente aux différences, de les prendre en compte et c'est justement le principe d'action de la différenciation. La pédagogie différenciée est en mon sens la réponse aux préconisations des sociologues de la reproduction.

Vous n'avez pas explicité les modalités de la différenciation pédagogique. Pourriez-vous nous dire, comment, concrètement, un enseignant différencie ?

[Remarque. Ce n'est pas parce qu'on pointe un élément que vous n'avez pas développé dans votre exposé qu'il y a eu un oubli. D'ailleurs, le libellé des questions ne demandait pas de préciser les modalités. C'est simplement que le jury veut se servir de l'entretien pour aller plus loin.]

La pratique de la différenciation pédagogique consiste à organiser la classe de manière à permettre à chaque élève d'apprendre dans les conditions qui lui conviennent le mieux. Différencier la pédagogie, c'est donc mettre en place dans une classe ou dans une école des dispositifs de traitement des difficultés des élèves pour faciliter l'atteinte des objectifs de l'enseignement. La différenciation simultanée consiste à mettre en place des groupes de niveau, d'intérêts dans le cadre d'un projet par exemple, de besoin avec des entrées différentes selon le profil des élèves. Le travail individualisé permet à l'élève de travailler de façon autonome, guidé vers l'objectif à atteindre, par exemple au moyen d'une fiche de travail personnel ou par des exercices adaptés à son niveau nous ramène aussi à la pédagogie différenciée. La différenciation peut aussi être une différenciation des supports, des types d'activités, des méthodes pédagogiques des emplois du temps. On parle alors de différenciation successive. Concrètement j'ai pu observer lors d'un stage que des enseignants de CP mettaient en place du décroisement à certains moments pour des ateliers de lecture. Cela permettait de travailler avec des groupes homogènes. J'ajoute que cette pédagogie doit faire une place importante aux évaluations et qu'elle doit autant que peut se faire impliquer et responsabiliser chaque élève.

Pour plus de détails, reprenez les éléments de la partie 3 de la fiche 13.

On va aborder un exemple concret : la démarche d'investigation. Connaissez-vous cette démarche ?

C'est une démarche qui s'appuie Cette démarche s'appuie sur le questionnement des élèves sur le monde réel et passe par la résolution de problèmes. Les recherches de solutions sont réalisées par les élèves, avec l'aide du professeur. L'élaboration de réponses et la recherche d'explications ou de justifications, débouchent sur l'acquisition de connaissances, de capacités méthodologiques et sur la mise au point de savoir-faire. Un exemple de démarche d'investigation est la démarche scientifique.

Indiquez les étapes de la démarche scientifique.

Données initiales et notamment émergence des représentations initiales, formulation d'un problème, hypothèses, test de vérification des hypothèses, résultats, analyse, interprétation, conclusion.

À quoi peut servir de faire émerger les représentations pour l'enseignant ?

Faire l'état des lieux, adapter le contenu de sa séquence, individualiser les activités et bien sur faire confronter dans l'espoir de générer un conflit socio-cognitif.

La démarche scientifique peut-elle permettre le débat ? Prenez un cas concret pour répondre à cette question.

L'enseignant demande : « À ton avis, que devient un aliment dans ton corps ? ». Il fait émerger les représentations initiales sur la digestion : les élèves ont schématisé et expliqué leur conception de la digestion. À ce moment, leur production a statut, pour eux, de vérité, leur vérité. Les faire confronter leurs représentations et débattre à leur sujet c'est leur faire se rendre compte que leurs camarades ne pensent pas tous comme eux. Ils ont plusieurs avis. Les élèves de la classe ne sont pas d'accord (c'est un conflit socio-cognitif) mais on ne peut à priori trancher. Les différentes propositions des élèves accèdent, en fait, au statut d'hypothèses. La seule façon de répondre est d'aller vérifier. Le débat permet aussi de proposer par quel moyen on va procéder : par la recherche documentaire, l'observation, l'expérience. Le débat a permis de susciter un véritable problème, de mettre en place des procédures de résolution et, in fine, a contribué à la construction de connaissances nouvelles

Peut-on différencier en pratiquant la démarche scientifique ?

Bien sûr. Si des élèves ont des représentations différentes sur la digestion par exemple, on peut organiser des groupes de besoin (groupes homogènes). À chaque groupe, seront proposées des activités différentes.

Citez des compétences transversales liées à la démarche scientifique.

Elle vise bien plus qu'un enseignement disciplinaire. Elle permet l'initiation à la déduction, au raisonnement logique, l'argumentation. Elle sollicite les compétences de lecture et d'écriture.

La démarche scientifique est-elle transposable à d'autres disciplines ?

Pas sensu stricto mais le fonctionnement global l'est. Générer des situations problèmes, se donner les moyens de les résoudre (investigation), obtenir des résultats et des réponses au problème sont transposables.

Quels sont les rôles de l'enseignant dans cette démarche ?

Médiateur des apprentissages, concepteur de situations problème. Il imagine des mises en situation, il propose aux élèves des phases d'investigations, de recherche active, il structure les savoirs et les évalue. Il a aussi un rôle d'étayage.

Quelles sont les limites de telles démarches ?

Elles nécessitent de prendre du temps, elles nécessitent une organisation parfois lourde de la classe, la gestion des interactions entre élèves n'est pas toujours

facile... Elles peuvent déstabiliser certains élèves notamment ceux en difficulté (complexité des tâches, autonomie). Se pose aussi le problème de l'artificialité des situations problème

En quoi les sciences à l'école peuvent avoir une visée d'éducation à la citoyenneté ?

Prise de conscience qu'avoir des avis différents permet de progresser dans le savoir, mutualisation des efforts pour trouver la réponse, respect de l'autre, formation d'un esprit objectif et rationnel, débat scientifique.

Pouvez-vous préciser en quoi cette démarche renforce la maîtrise du langage oral et écrit ?

Le questionnement et les échanges, la comparaison des résultats obtenus, leur confrontation aux savoirs établis sont des occasions de découvrir les modalités d'un débat scientifique. Le carnet d'expériences et d'observations permet aux élèves d'écrire. L'élève écrit pour lui-même ses observations ou ses expériences. Il écrit aussi pour mettre en forme les résultats acquis (texte de statut scientifique) et les communiquer (texte de statut documentaire). Après avoir été confrontés à la critique de la classe et à celle, décisive, du maître, ces écrits validés prennent le statut de savoirs. Une initiation à la lecture documentaire en sciences est mise en œuvre: fiche technique, compte rendu d'expérience, texte explicatif, texte argumentatif, tableau de chiffres...

Vous invoquez des discours explicatifs, argumentatifs. En voyez-vous d'autres ? Expliquez pour chacun les fonctions du langage et donnez des exemples précis.

Servez-vous du tableau suivant pour construire votre réponse :

Type de discours	Fonction du langage	Structures dominantes	Exemples de situation
Narratif	Raconter ; Distraire	Actions chronologiques ; Imparfait-Passé simple ; Présent de narration	Raconter une histoire
Descriptif	Identifier ; Représenter ; Donner à voir	Groupe nominal ; Imparfait-Présent	Décrire une image
Informatif	Apporter / chercher des connaissances	Phrases complexes déclaratives ; Présent	« Quoi de Neuf ? »
Explicatif	Apporter des connaissances par la démonstration	Progression logique ; Phrases complexes ; Présent	Expliquer des règles de jeu
Injonctif	Donner des ordres ; Faire faire	Formes impersonnelles restrictives ; Impératif	Créer un mode d'emploi
Argumentatif	Convaincre Modifier l'opinion d'autrui	Relations de cause / conséquence ; Phrases complexes	Justifier une hypothèse
Poétique	Créer - Inventer	Structures rythmiques	Créer une comptine

[Le but de cet enchaînement de question est de vous faire percevoir comment le jury peut dériver vers n'importe quelle thématique en l'occurrence ici la démarche scientifique.]

Qu'est-ce qu'un élève en difficulté scolaire ?

Un élève est dit en difficulté lorsqu'on mesure un écart entre ce qu'il sait faire et ce qu'il devrait savoir faire. Il convient de distinguer :

- les difficultés d'apprentissage : élève qui ne pose pas de problème comportemental mais qui éprouve des difficultés face aux apprentissages ;
- les difficultés comportementales : élève qui ne pose pas de difficulté d'apprentissage mais éprouve des difficultés d'insertion dans la classe, de socialisation.

Certains élèves cumulent ces deux types de difficultés.

Connaissez-vous les dispositifs d'aide aux élèves en difficulté ?

Les APC peuvent être proposées aux élèves en difficulté [à développer : voir fiche 13, Info + sur les APC]

Les PPRE sont particulièrement destinés aux élèves en difficulté [à développer : voir fiche 21, Info + sur les PPRE]

Je peux aussi mentionner les stages de remise à niveau sont organisés durant les vacances scolaires [à développer : voir sujet 7, troisième question]

[NB : La présentation des différents dispositifs est développée dans le PASS Foucher sur le système éducatif]

Que savez-vous sur le décrochage scolaire

Décrochage scolaire = élèves qui décrochent du système scolaire c'est-à-dire qui le quittent avant d'avoir obtenu la moindre qualification. Le décrochage concerne plus particulièrement les lycéens notamment ceux qui faute d'avoir obtenu l'orientation voulue se trouvent dans des filières non souhaitées.

Une mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) a été créée en avril 2013 Elle joue un rôle essentiel dans le repérage et la prévention des sorties sans qualification mais aussi par le biais d'actions de remobilisation et de repréparation à l'examen.

Le sujet permettrait d'aborder des questions posées dans les sujets précédents :

- question sur les systèmes éducatifs en lien avec le texte 2 : voir sujet 7
- questions sur PISA : voir sujet 7
- questions sur la différenciation et les usages du numérique : voir sujet 2
- ...